

KARINE VAN AUDENHOVE

UNE TOILE
INACHEVÉE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042523954

Dépôt légal : novembre 2025

« Et puis... Il y a ceux que l'on croise, que l'on connaît à peine, qui vous disent un mot, une phrase, vous accordent une minute, une demi-heure et changent le cours de votre vie. »

Victor Hugo

À ceux qui m'accompagnent et me complètent.

À mon mari, mon ancre et mon souffle.

À ma fille, dont la clairvoyance a ouvert le chemin vers le
partage.

À mon fils, dont la détermination a rendu ce rêve possible.

Ce livre est le reflet de votre amour.

Sans vous, *Une toile inachevée* serait restée à l'état
d'esquisse.

Qui suis-je ?

Dans notre société, être juge est une vocation, une profession exigeante qui requiert des années d'études, une rigueur intellectuelle infaillible et une capacité à peser chaque élément avant de rendre une décision. La justice, dans son idéal, repose sur l'impartialité, l'analyse minutieuse des faits, l'écoute des différentes parties. Et pourtant, paradoxalement, nous vivons dans un monde où chacun s'arroge le droit de juger, sans prendre la peine d'examiner le contexte, sans nuance ni recul. Comme si le simple fait d'exister nous conférait un statut de justicier.

Dès qu'un événement éclate, dès qu'une personne trébuche sous le poids de ses erreurs ou de ses choix, le tribunal de l'opinion publique se met en marche, implacable, sans attendre ni preuve, ni explication. Un regard, un mot, une action suffisent pour que la sentence soit prononcée, souvent sans appel. Mais pourquoi ce besoin irréprensible de juger l'autre ? Pour quelles raisons nous substituons-nous au juge, alors même que nous n'en avons ni la compétence, ni la légitimité ?

Qui sommes-nous pour distribuer des verdicts à l'emporte-pièce ? Sommes-nous d'une moralité irréprochable, assez parfaits pour évaluer les failles et les choix d'autrui avec une objectivité absolue ? N'avons-nous jamais commis d'erreurs, jamais trébuché sur le chemin de notre propre existence ? Sommes-nous si sûrs de nous que nous pouvons condamner sans hésiter ?

Ou bien, au contraire, notre jugement rapide n'est-il pas le reflet de nos propres failles, de nos propres insécurités ? Il est si facile de condamner pour ne pas avoir à se confronter à son

propre miroir. Peut-être que ce besoin de juger n'est qu'un moyen détourné de fuir nos propres faiblesses, de masquer nos propres imperfections.

Mais souvenons-nous que ce ne sont pas nos erreurs qui nous définissent, mais la manière dont nous choisissons d'en tirer des leçons. Les échecs ne sont pas des stigmates, mais des fondations sur lesquelles nous bâtissons notre humanité. Avant de juger, prenons le temps de comprendre. Avant de condamner, prenons le temps d'écouter.

Peut-être alors, retrouverons-nous un peu de cette bienveillance que notre monde semble trop souvent oublier.

4 juillet 2013

Après un long printemps pluvieux, en ce 4 juillet 2013, le soleil caresse l'horizon, sa chaleur est encore tiède, son rayonnement étincelle sur la campagne. Cette journée est agréable. Mais elle le serait davantage si elle n'avait pas pris ce rendez-vous qui la déstabilise un peu. Pour quelles raisons ? Probablement l'association de ce prénom à ce nom de famille. Le souvenir d'un garçon qu'elle a profondément aimé, le premier à avoir ébranlé son cœur d'adolescente ; elle avait 16 ans.

Lors de son appel téléphonique qui visait à fixer le rendez-vous, dans un cadre strictement professionnel, la voix de son interlocuteur l'avait bouleversée. Le timbre de cette voix si particulier l'avait immédiatement plongée dans les limbes d'émotions exaltantes de ses jeunes années, telle l'odeur de la barbe à papa dans une fête foraine qui égare notre esprit dans les profondeurs de nos souvenirs, dans l'insouciance de notre enfance et les éclats de rire que nous partagions avec nos parents. Cependant, elle n'a pas eu le temps de lui confier qu'ils se connaissaient. Elle s'était dit qu'elle aurait tout le loisir de partager ses souvenirs avec lui lorsqu'ils se retrouveraient.

Se pouvait-il qu'un homme, rencontré vingt-deux ans plus tôt, en 1991, sous le soleil éclatant du sud de la France, autrefois adulé puis perdu de vue en 1996, ressurgisse ainsi dans la vie d'une femme ? Pourquoi le fil ténu de leur destinée se retisserait-il aujourd'hui, aussi inopinément ? Quel caprice du hasard les ramenait l'un vers l'autre, après tant d'années d'oubli ?

Assise en tailleur dans un fauteuil en osier aux coussins pastel, Charlie savoure l'instant, bercée par la douceur de cette journée. La terrasse de sa maison, aux lattes de bois peintes en blanc, offre un cocon apaisant où le temps semble suspendu. Le petit salon de jardin, aux courbes élégantes et aux teintes naturelles, ajoute une touche de charme bucolique. Face à elle, la mare miroite sous la lumière douce du jour. Le silence alentour n'est troublé que par le bruissement léger du vent dans les feuillages et le clapotis discret de l'eau, effleurée par le vol gracieux des canards. Ils glissent à la surface avec une fluidité élégante, traçant des cercles éphémères avant de disparaître dans les roseaux bordant la rive.

Elle inspire profondément, savourant cette parenthèse hors du temps. Elle porte à ses lèvres sa tasse de café, dont l'arôme délicat, rehaussé de subtiles notes florales, emplit l'air d'une douceur presque réconfortante. D'un regard concentré, elle balaie une dernière fois ses notes, cherchant à y puiser l'assurance qui lui fait si souvent défaut. L'exercice qui l'attend la trouble plus qu'elle ne voudrait l'admettre. Elle s'est toujours imposé des défis, comme pour masquer cette faille intime, ce manque de confiance qui la tenaille depuis toujours.

Mais cette fois, l'épreuve est différente. Ce n'est pas un inconnu qu'elle doit rencontrer. L'homme qui l'attend est un fragment de son passé, une ombre familière devenue un étranger. Devenu artiste peintre, il expose aujourd'hui ses œuvres dans une galerie renommée et elle, correspondante pour le journal local, doit rédiger un article à l'occasion de ce vernissage imminent.

Elle quitte la terrasse à regret et pousse la baie vitrée qui donne sur l'intérieur de sa maison. Dès qu'elle pénètre dans la salle à manger, une sensation de douceur et d'harmonie l'enveloppe. Dans la pièce, baignée de lumière grâce à son exposition plein sud, se mêlent avec raffinement des tons gris poudré et de blanc. Au centre de la pièce trône une grande table laquée blanche, lisse et éclatante sous les reflets du jour. Posé avec soin en son milieu, un magnifique bouquet de tulipes rouges déploie ses pétales de velours dans un vase

en verre rond et transparent. Les tiges vertes et élancées plongent dans l'eau cristalline et la vivacité du rouge contraste délicatement avec la sobriété de la décoration. L'atmosphère douce de la salle à manger l'enveloppe et lui offre un dernier instant de calme avant l'agitation du monde extérieur.

D'un geste machinal, elle passe devant le grand miroir accroché au mur, une antiquité dénichée dans le grenier de sa grand-mère. Jadis terni par le temps, elle l'avait restauré et remis au goût du jour. Son cadre en bois sculpté avait ressurgi sous des couches de poussière et de vernis anciens. Aujourd'hui, ce sublime miroir donne à la pièce une profondeur élégante et une touche d'histoire intime.

Elle s'arrête un instant et laisse son regard glisser sur sa silhouette reflétée dans le miroir. Elle a voulu marquer l'instant d'une tenue plus soignée. Tout, dans son apparence, témoigne de l'attention discrète qu'elle a portée à sa présentation. Chaque détail témoigne de cette volonté de paraître juste, à sa place, à la fois professionnelle et singulière. Elle avance vers cet entretien avec la conscience aiguë que parfois, l'apparence est un langage silencieux que l'on parle avant même d'avoir prononcé un mot. Elle a délaissé ses habituels jean et sweat-shirt informes pour une élégance mesurée. Aujourd'hui, elle porte un pantalon en lin blanc, fluide et léger, qui effleure sa peau à chaque mouvement. La légèreté du tissu suit les courbes de ses hanches, devinant sans jamais trop dévoiler. Son petit haut bleu marine, en coton, d'une douceur infinie, souligne la délicatesse de ses épaules et laisse deviner la naissance de son décolleté, ourlé d'un fin liseré brodé. Le col en V, subtilement plongeant, sculpte la ligne de son cou et met en valeur la chaleur dorée de sa peau. Une simplicité raffinée, une sensualité discrète. Mais c'est sans doute sa chevelure qui captive le regard. Un flot de mèches violines, profondes et vibrantes, ondule sur ses épaules, jouant avec la lumière. La couleur, oscillant entre le prune et l'améthyste, semble capter chaque reflet doré du soleil, donnant à sa silhouette une aura presque irréelle. Lorsqu'elle bouge, quelques mèches rebelles viennent effleurer sa clavicule, accentuant l'impression de douceur et de mystère qu'elle dégage. Et pour la première

fois depuis longtemps, elle a pris le temps de souligner son regard d'un trait de crayon noir, fin et précis, effleurant la courbe de ses cils comme une caresse. Un fard en camaïeu de bleu, posé avec légèreté, vient rehausser l'éclat naturel de ses paupières, jouant avec la lumière pour accentuer la profondeur de son regard. Sur ses joues, un voile subtil de rose poudré s'estompe avec délicatesse, apportant une touche de fraîcheur et de douceur. Ses lèvres, elles, sont simplement rehaussées d'un baume teinté, laissant une nuance discrète mais vibrante, comme une promesse à peine esquissée. De larges lunettes de soleil masquent en partie son visage, mais rien ne pourrait atténuer cette grâce naturelle qui émane d'elle, bien qu'elle n'en soit pas consciente. Un sillage discret la précède, une empreinte aérienne, presque irréelle, comme un souffle de soie laissé dans l'air. Elle porte un parfum singulier, l'interprétation poétique d'une fleur de coquelicot, fragile en apparence, mais insoumise dans l'âme. Ce coquelicot sans parfum, la nature l'a voulu silencieux, et pourtant sur sa peau, il murmure la délicatesse et la force mêlées.

Les premières notes, vives et éclatantes, libèrent un éclat de mandarine, une touche fruitée de cassis, relevée de baies roses, comme une promesse chuchotée au creux du matin. Puis viennent les accords du cœur, plus intimes, plus enveloppants : la rose y dialogue avec la violette et le jasmin, créant un accord floral très tendre.

Bientôt, elle le reverra. Bientôt, le passé et le présent se heurteront dans l'éclat d'une conversation. Que restera-t-il de l'homme qu'elle a connu ? Et surtout, que découvrira-t-elle de la femme qu'elle est devenue ?

Elle attrape ses clefs sur la console près de la porte d'entrée et sort de chez elle. Elle pénètre dans son véhicule noir et soupire paisiblement. Le rendez-vous est à quinze kilomètres de chez elle, une distance dérisoire sur une carte routière, mais un véritable voyage intérieur pour son esprit tourmenté. Elle roule, les mains crispées sur le volant, le pied plus lourd que d'ordinaire sur l'accélérateur.